

LE QUOTIDIEN DE L'ART

26.09.24

JEUDI

AUTRICHE

Vienne, flashback sur la semaine des trois salons



FOIRES

Menart Fair, une édition militante



PATRIMOINE

2025 : la Maison de Pierre Loti rouvrira après 13 ans de chantier

NOMINATIONS

Glenn Micallef, nouveau commissaire européen à la Culture

ENCHÈRES

10 millions € pour la 5^e vente caritative Heroes

FOIRES

Menart Fair, une édition militante

La 4^e édition parisienne de Menart Fair, dédiée aux scènes du Moyen-Orient et d'Afrique du Nord, s'est tenue du 20 au 22 septembre avec une trentaine d'exposants, pour la première fois à la galerie Joseph dans le Marais, soit l'ancien musée Pierre Cardin de 1 200 m² sur 4 niveaux. Cette année, sa directrice-fondatrice Laure d'Hauteville avait souhaité cette édition 100 % féminine, un exercice assez risqué qui s'est avéré très habilement réalisé, en réaction à « une sous-représentation des artistes femmes de la région Mena, à commencer dans leur propre pays où on leur interdit souvent de créer ». Lors d'un vernissage festif, animé par un show de drag queens, 1 400 invités se sont bousculés pour entrer. Le salon a accueilli les ambassadrices et ambassadeurs du Maroc, de Jordanie, d'Égypte, d'Afghanistan, du Qatar, de Tunisie et de la Mission de Palestine, ainsi que des personnalités comme les actrices iraniennes Fatemeh Motamed-Arya et Vishka Asayesh, la productrice Rose Issa et la designer et architecte d'intérieur India Mahdavi. Le focus sur les femmes a porté ses fruits pour la galerie parisienne Simine (exclusivement tournée vers l'art d'Iran) qui a vendu ses six artistes, à partir de 350 euros pour un petit dessin d'Hanieh Delecroix, jusqu'à 20 000 euros pour une grande toile de Roya Akhavan. « Les collectionneurs iraniens de la diaspora et les amateurs français nous ont beaucoup soutenu », rapporte sa directrice Leila Varasteh. « Le contact avec les œuvres et le public a plutôt bien fonctionné, même si les rythmes de décision sont moins spontanés en France que chez nous dans le Sud », relève Hicham Daoudi, fondateur du Comptoir des Mines (Marrakech) qui a cédé à des Marocains une ou deux pièces de chaque artiste, entre 14 000 et 30 000 euros : papiers brûlés de Khadija Jayi, tableaux en terre crue de Fatiha Zemmouri et installations colorées à messages de Katya Traboulsi. Dans un contexte mondial compliqué, les transactions ont été dans l'ensemble difficiles, avec

quelques exceptions, comme pour la Tunisienne Meriem Bouderbala à la galerie bruxelloise W+S, à partir de 950 euros pour les céramiques. Idem pour le solo show de la Gréco-Libanaise Cynthia Zahar avec des œuvres issues de sa touchante installation auto-thérapeutique *Shuhud* (« Témoin » en arabe) sur le thème des déplacements, parties entre 550 et 2 500 euros, chez Zaat, plateforme libanaise *online*. Notons encore à la galerie franco-marocaine Suite Amazigh, le quasi *sold out* pour le solo show de lumineux dessins brodés de Margaux Derhy (1 200 à 4 000 euros pièce), qui « font oublier la morosité ambiante », selon des acheteuses.

ARMELLE MALVOISIN
 ➔ menart-fair.com



Margaux Derhy,
Tendres boutons,
 2024, aquarelle japonaise et encres sur papier rehaussées à la machine à coudre, 31 x 23 cm.
 Galerie Suite Amazigh (Paris, Massa).
 Vendu 1 200 euros.
 © Photo Armelle Malvoisin.

Ci-dessus :
Fatiha Zemmouri,
Sans titre,
 2024, terre crue et pigments naturels sur bois, diamètre 170 cm.
 Le Comptoir des Mines, Marrakech.
 Vendu 30 000 euros.
 © Photo Armelle Malvoisin.

Installation de **Cynthia Zahar** à la Zaat gallery (Beirouth).
 © Agence Myop.

